



Sortie pédagogique Les carrières à sarcophage du Béout

Mardi 8 Octobre 2019

Étaient présents : Mané Cayeré, Joëlle Casau, Jean-Paul Casau, Hervé Chambron, Georges Faivre, Andrée Lassauque, Henriette Lateberne, Michel Lateberne, Paul Mirat, Jean Jacques Stockli, Françoise Touyarou, Jean Touyarou. Christine Vignau-Tuquet, Jean Vignau-Tuquet

Le programme (voir itinéraire dernière page) : *Curieux massif que celui du Béout. A deux pas de la Vallée d'Ossau, à peine 2 heures de randonnée facile depuis la voiture, d'innombrables choses à voir, ... et pourtant ! Bien peu d'entre nous avaient parcouru cette région, en bordure de la magnifique vallée de Batsurguère (représentée ci-contre avec Ossen sur une aquarelle de Hervé Chambron).*

Il était temps, sous la conduite de Jean, que les Amis comblent cette lacune.



Un premier sarcophage, au milieu du village :



Un sarcophage est constitué de deux parties : une cuve et un couvercle. Il existe des sarcophages pour enfants et même des sarcophages à deux places.

Ici, à Ossen, pas sûr que les carriers façonneurs de sarcophage aient pensé à cette utilisation. Et pourtant, au vingtième siècle, 2 sarcophages ont été « recyclés » en fontaine, au centre du village ! Quelques dizaines d'années plus tard, une nouvelle fontaine a entraîné une nouvelle destination des 2 sarcophages. Les voici aujourd'hui transformés en ... jardinières. Pas très glorieux mais au moins, on peut aisément décrire les ouvrages.

De forme trapézoïdale, leur longueur est de 1,70m environ et les points d'ancrage du couvercle sont bien visibles ; à l'inverse du trou d'évacuation caché ici par la terre.

La sortie des sarcophages depuis la carrière : un sacré casse-tête :



Cuves et couvercles, tirés par des animaux, sont évacués par un large chemin aux soubassements fortement empierrés et encore en bon état. Les cuves ne paraissent pas avoir été façonnées sur place car cela les fragiliserait.

Une belle pierre taillée à cet effet mais non extraite totalement est aujourd'hui encore parfaitement visible sur le bord du chemin.

Les carrières de la région de Lourdes :

Le secteur de Lourdes abrite pas moins de 36 sites d'extraction de sarcophages dont la première découverte date de 1985.

On estime que près de 700 sarcophages sont issus de cette région, pour une utilisation dans un secteur proche des limites de la Bigorre actuelle.

Ces carrières datent du Ve au VIIe siècles, c'est à dire de l'époque mérovingienne.



La carrière du Béout :

Située non loin du sommet du Béout, versant Sud, la carrière a exploité d'importants bancs de calcaire à toucasia (même calcaire que celui d'Arudy) qui affleurent.

Malgré l'érosion (surtout la dissolution du calcaire par les eaux de ruissellement), les « négatifs » de près de 60 blocs ou préparations de blocs sont parfaitement visibles. Compte-tenu d'une épaisseur presque identique, il n'est pas facile de différencier les négatifs des cuves de ceux des couvercles.

La délicate descente des couvercles et cuves s'effectuait à l'aide de cordes et rampes de terre.

Les finitions s'effectuaient en bas.

Un peu de géomorphologie :



Il est surprenant de constater combien le bassin de Lourdes ressemble à celui d'Arudy. En effet le gave de Pau, issu de Gavarnie, arrive tout droit et plein Nord jusqu'à Lourdes où ... il prend subitement plein Ouest la direction de Saint Pé de Bigorre.

C'est, ici aussi, la conséquence d'une moraine frontale créée par le dernier glacier du quaternaire. Un lac pro-glaciaire existe encore ici : c'est le lac de Lourdes.

De la même manière que le gave d'Ossau passait autrefois par la plaine de Buzy, aujourd'hui abandonnée, le gave de Pau passait par la plaine de Loubajac et Pontacq, elle aussi abandonnée.

Le glacier recouvrait le sommet du Béout. La preuve en est ce bloc de granit (appelé rocher mystérieux sur les cartes) qui n'a rien à voir avec la géologie du lieu (dalle calcaire). Il s'agit d'un bloc erratique issu du massif du Marcadau (photo ci-contre).



Un affûtoir :

A une centaine de mètres de la carrière, caché sous les fougères et les ajoncs, se trouve un affûtoir. Il ne présente aucune trace de polissoir. Serait-ce un affûtoir du néolithique?

La fente d'affûtage paraît bien fine pour que cet affûtoir ait été destiné aux outils ébréchés des mérovingiens.

Mais, dans le doute, ...



Le tourisme d'antan :



Face au succès populaire du funiculaire du pic du Jer, il fut décidé de construire un téléphérique de l'autre côté de la vallée : au Béout.

Les travaux débutèrent en 1930 pour se terminer en 1944.

Il ne permettait pas d'accéder directement au sommet du Béout (791m) mais, avec une gare d'arrivée à 719m, il offrait quand même une vue remarquable sur Lourdes et sa plaine d'un côté, et sur les vallées d'Argelès et de Batsurguère de l'autre.

Pour des raisons de sécurité (une mise aux normes jugée trop coûteuse), l'exploitation cessa en 1990. Il en fut de même pour le téléphérique du Pibeste.

Les plus anciens se rappellent avec nostalgie ce vieux téléphérique au plancher de bois à travers lequel on voyait le vide en dessous.

L'autre attraction de ce téléphérique était d'accéder au gouffre de Lourdes (en fait d'Ossen). Un gouffre avait été découvert par Norbert Casteret en 1938 ; à l'intérieur : sépultures humaines, restes d'animaux, éclats de silex et haches polies.

Ne pouvant faire accéder des "touristes" par le haut, une galerie souterraine horizontale fut creusée en 1939, avec (naturellement) un péage (photos ci-dessous).

La galerie ne mène pas au fond du gouffre (- 33m quand même) mais un escalier de bois astucieux permettait de compléter la descente.



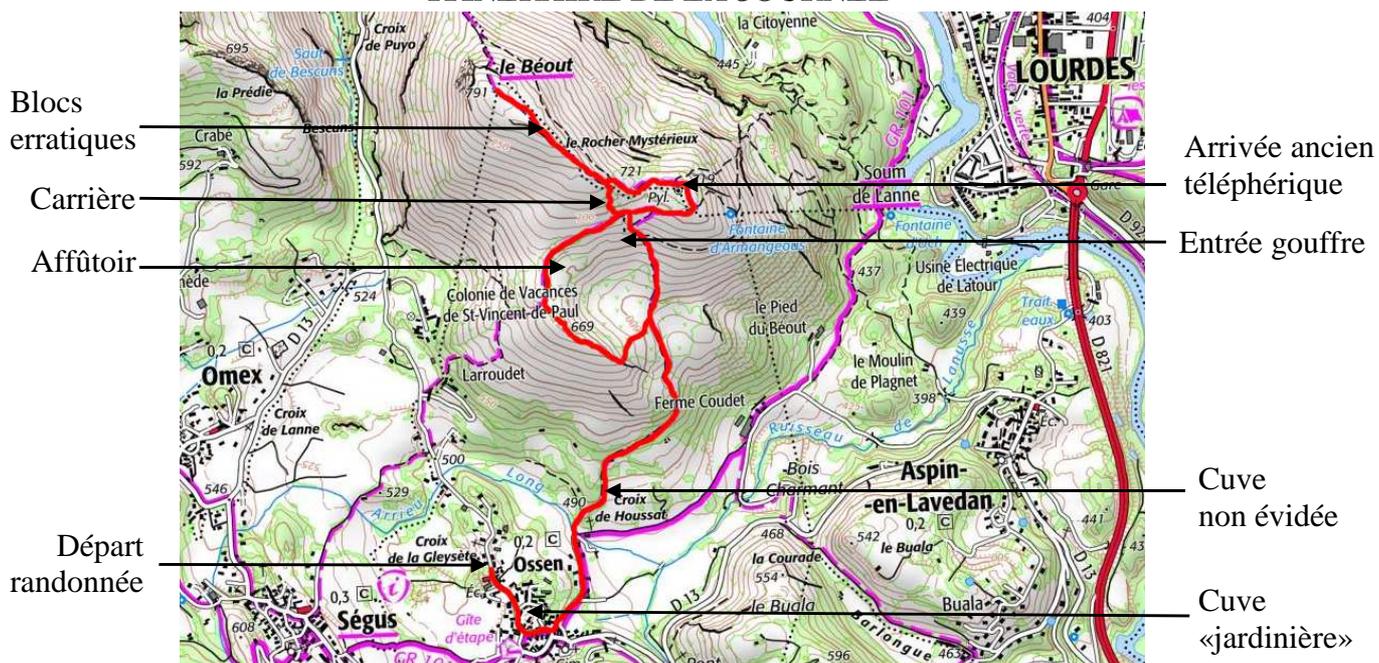
Une superbe allée enherbée et bordée de tilleuls et chênes rouges accompagne les Amis sur le chemin du retour.

Des chevaux très dociles attendent en bas, près de la barrière, comme pour rappeler qu'il faut la refermer. C'est chose faite après le passage du dernier randonneur.

Une belle journée d'automne s'achève. Il est 18heures : l'heure de retrouver la Vallée.



ITINÉRAIRE DE LA JOURNÉE



Texte : J. Touyarou

Photos : G. Faivre, JJ. Stockli, J. Touyarou

Aquarelle : H. Chambron